

Image pleine page capturée d'un enregistrement vidéo par Geneviève Pagliari, collègue *Les Cuvelles* à Vaucouleurs, 9 octobre 1992, Charles Glanzberg, Jérôme Scorin, Albert Kenigsberg, des témoins devant 130 élèves de 4^e et de 3^e, tous droits réservés. Supplément n°9 au bulletin n°97 édité par la chaîne de la mémoire, tous droits réservés, mai 2020.

lachainedelamemoire@orange.fr
La chaîne de la mémoire
57 420 POURNOY-LA-CHETIVE
<http://lachainedelamemoire.free.fr>

Supplément n°9 au bulletin
n°97 de mai 2020
de la chaîne de la mémoire
l'association de la frontière lorraine

Vaucouleurs Cinquantenaire de la 1^{ère} rafle des Juifs 1^{ère} partie

Prochainement sur
<http://lachainedelamemoire.free.fr>



Supplément n°9
à la Lettre numéro 97

Vaucouleurs, 9 octobre 1992

Le 9 octobre 1992, au collège *Les Cuvelles* de Vaucouleurs, 130 élèves de 4^e et de 3^e, écoutent Jérôme Scorin depuis plus de 40 minutes. Son débit est lent et fluide. Cela fait une douzaine d'années qu'il intervient dans des établissements scolaires. Il sait retenir ou relancer l'attention par la voix et le rythme car pour des élèves de collège une intervention en continu de 40 minutes cela peut paraître long.



Nous sommes à l'époque du rétro-projecteur et quelques illustrations complètent les propos de Jérôme Scorin. Il raconte une histoire qui n'est pas celle des personnes d'origine juive de Vaucouleurs car il a pu échapper à une rafle grâce à l'initiative de policiers de Nancy. Mais comme pour des personnes arrêtées à Vaucouleurs, il a été déporté au camp

d'Auschwitz. Les élèves n'ont pas alors les connaissances pour comprendre ce que dit Jérôme Scorin. Mais grâce à lui, certains de ces élèves vont entrer volontairement, progressivement, dans une recherche qui va déboucher sur l'écriture d'une histoire, celle du bourg où ils sont scolarisés.



Cette première intervention est un point de départ pour un projet scolaire qui est en train de se construire. Ces témoins sont en train de parrainer ce projet scolaire qui a besoin de soutiens pour se concrétiser. Quelque chose s'amorce dont on ne connaît pas encore les contours mais un choix pédagogique est fait, il s'agit de s'intéresser à l'histoire locale, à ce qui s'est passé là où les élèves vivent. Ce qui suit est imprévisible. On ne sait pas ce qui va se déclencher, s'enclencher, s'ouvrir ou se fermer, durer ou s'user rapidement car cela va au-delà d'un cours entre quatre murs.

Nous ne savions pas quelles traces nous allions laisser de ce travail.



Il y avait le sentiment qu'un travail était à faire et il a été fait. Chacun l'a fait en fonction de la place qu'il occupait ou qu'il pouvait occuper.



Cela aurait pu ne pas se réaliser ou se réaliser autrement. Cela ne s'est pas fait par hasard.

11 mai 2020
Francis Petitdemange